

of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Federal Republic of Cameroon and to the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, respectively.

(Signed) B. WINIARSKI,
President.

(Signed) GARNIER-COIGNET,
Registrar.

Judge SPIROPOULOS makes the following declaration:

I do not share the view of the Court. I consider that the Application of the Republic of Cameroon is admissible and that the Court has jurisdiction to examine the merits of the dispute of which it is seised.

Judge KORETSKY makes the following declaration:

I cannot agree with the Judgment of the Court, as it has been reached without observance of relevant rules and principles laid down in the Rules of Court.

The Judgment was adopted in the stage of an examination of a preliminary objection, which delimits itself quite precisely from the stage of an examination of the merits of an Application. The Court passed by the question of its jurisdiction and turned to the question of the inadmissibility of the claims of the Republic of Cameroon.

If the question of inadmissibility is raised, not on the ground of non-observance of the purely formal requirements of the Rules, e.g. non-observance of Article 32 (2) of the Rules, but in respect of the substance of the Application (*ratione materiae*), then the Court should first decide on its jurisdiction and subsequently consider the plea of inadmissibility. This is a broadly accepted rule. I venture to cite, from among many authoritative opinions, the statement of Judge Sir Percy Spender in his Separate Opinion in the *Interhandel* case (*I.C.J. Reports 1959*, p. 54) that the Court was obliged first to satisfy itself that it has jurisdiction and then to treat a plea to the admissibility of the Application. The same was said by Judge Sir Hersch Lauterpacht in his Dissenting Opinion (*ibid.*, p. 100) "that according to the established practice of the Court preliminary objections must be examined—and rejected—before the plea of admissibility is examined".

archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République fédérale du Cameroun et au Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

Le Président,

(Signé) B. WINIARSKI.

Le Greffier,

(Signé) GARNIER-COIGNET.

M. SPIROPOULOS, juge, fait la déclaration suivante :

Je ne partage pas l'opinion de la Cour. Je considère que la requête de la République du Cameroun est recevable et que la Cour est compétente pour examiner au fond le différend dont elle est saisie.

M. KORETSKY, juge, fait la déclaration suivante :

Je ne puis souscrire à l'arrêt de la Cour, en tant qu'il n'a pas été établi conformément aux règles et principes pertinents définis par le Règlement de la Cour.

Cet arrêt est rendu au stade de l'examen des exceptions préliminaires, stade qui se distingue très précisément de celui de l'examen de la requête quant au fond. Négligeant la question de sa compétence, la Cour a traité de la question de l'irrecevabilité des demandes de la République du Cameroun.

Si la question de l'irrecevabilité est soulevée non point à raison de l'inobservation des prescriptions purement formelles du Règlement, telles que l'article 32, paragraphe 2, mais à l'égard du fond de la requête (*ratione materiae*), la Cour doit tout d'abord se prononcer sur sa compétence, pour examiner ensuite l'exception d'irrecevabilité. C'est là une règle largement admise. Je me permettrai de citer, parmi de nombreux avis autorisés, celui que sir Percy Spender a énoncé dans son opinion individuelle en l'affaire de l'*Interhandel* (C. I. J. Recueil 1959, p. 54) et aux termes duquel la Cour est tenue de s'assurer qu'elle est compétente avant de se prononcer sur une exception ayant trait à la recevabilité de la requête. Le même point de vue a été exprimé par sir Hersch Lauterpacht dans son opinion dissidente (*ibid.*, p. 100) : « les exceptions préliminaires, conformément à la pratique établie par la Cour, doivent être examinées — et rejetées — avant l'examen de la demande portant sur la recevabilité ».

But the Court has said in this case, without dealing with the question of its jurisdiction, that a judgment on the claims of the Republic of Cameroon "would be without object"—that is, the Court has appraised Cameroon's claims on their merits. Such an appraisal could only be made at a later stage in the proceedings (on the merits), and by such an appraisal the Court substituted for the stage of deciding on preliminary objections to jurisdiction the stage of deciding the case on its merits.

One cannot regard rules of procedure as being simply technical. They determine not only a way of proceeding but procedural rights of parties as well. Their strict observance in the International Court of Justice, one might say, is even more important than in national courts. The Court may not change them *en passant* in deciding a given case. A revision of the Rules of Court should be effected (if necessary) in an orderly manner and, in any case, the changed rules should be known to parties beforehand.

Thus the Court, in accordance with the Rules of Court, ought first to have decided whether it had—or had not—jurisdiction in this case without prejudging its future decision in this case on the merits and then, observing the Rules of Court, to have passed to a further stage of the proceedings connected with the examination of the claims of the Republic of Cameroon on their merits.

Judge JESSUP makes the following declaration:

In view of the reasoning in the Judgment of the Court, with which I entirely agree, I do not find it necessary to explain why I believe that, if it were necessary to pass upon the jurisdictional issues which have been raised, the reasoning in pages 422 to 436 of my Separate Opinion in the *South West Africa* cases (*I.C.J. Reports 1962*, p. 319) would be equally valid here.

Judges WELLINGTON KOO, Sir Percy SPENDER, Sir Gerald FITZMAURICE and MORELLI append to the Judgment of the Court statements of their Separate Opinions.

Judges BADAWI and BUSTAMANTE Y RIVERO and Judge *ad hoc* BEB A DON append to the Judgment of the Court statements of their Dissenting Opinions.

(Initialled) B. W.

(Initialled) G.-C.

Mais, dans la présente espèce, la Cour a dit, sans traiter de la question de compétence, qu'un arrêt sur les demandes de la République du Cameroun « serait sans objet » — ce qui revient à dire que la Cour a apprécié les demandes du Cameroun quant au fond. Une telle appréciation ne pouvant se faire qu'à un stade postérieur de la procédure (le fond), la Cour a, par cette opération, substitué le stade du règlement quant au fond au stade de la décision sur les exceptions préliminaires d'incompétence.

On ne saurait attribuer aux règles de procédure un caractère purement technique. Elles fixent non seulement la manière de procéder, mais aussi les droits procéduraux des parties. On peut dire qu'il est encore plus important de les observer strictement à la Cour internationale de Justice que dans les tribunaux nationaux. La Cour ne saurait les modifier en passant, alors qu'elle tranche une affaire donnée. La révision du Règlement de la Cour doit se faire (si elle est nécessaire) régulièrement et, en tout cas, le Règlement amendé doit être connu des parties à l'avance.

Par conséquent, la Cour aurait dû, conformément à son Règlement, déterminer en premier lieu si elle avait — ou non — compétence en l'affaire, sans préjuger sa décision éventuelle quant au fond, et, dans le respect de son Règlement, elle aurait dû passer alors au stade suivant de la procédure concernant l'examen au fond des demandes de la République du Cameroun.

M. JESSUP, juge, fait la déclaration suivante:

Eu égard aux motifs de l'arrêt de la Cour, auxquels je m'associe entièrement, je ne crois pas nécessaire d'expliquer pourquoi je considère que, s'il était nécessaire de se prononcer sur les questions de compétence qui ont été soulevées, le raisonnement développé aux pages 422 à 436 de mon opinion individuelle dans les affaires du *Sud-Ouest africain* (C. I. J. Recueil 1962, p. 319) serait également valable dans la présente espèce.

M. WELLINGTON KOO, sir Percy SPENDER, sir Gerald FITZMAURICE et M. MORELLI, juges, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

MM. BADAWI et BUSTAMANTE Y RIVERO, juges, et M. BEB A DON, juge *ad hoc*, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion dissidente.

(Paraphé) B. W.

(Paraphé) G.-C.